

Midi Libre

Vendredi 15 octobre



Christophe Leparc, directeur du Cinemed : « Un festival est une expérience collective avec des rencontres. »

ERIC CATARINA

FESTIVAL CINEMED

Ouverture

La 43^e édition de Cinemed (15 au 23 octobre) s'ouvre ce vendredi (20 h 30) à l'opéra Berlioz avec l'avant-première d'*Enquête sur un scandale d'État* de Thierry de Peretti, thriller politique avec Vincent Lindon, Roschdy Zem, Pio Marmaï, Valéria Bruni Tedeschi. Un jeune journaliste à *Libération* est contacté par un ex-infiltré des stups prétendant démontrer l'existence d'un trafic de drogue dirigé par un haut policier. « *Un hommage aux films américains des années 70* comme *Les hommes du président* avec des personnages très incarnés et peu manichéens », explique Christophe Leparc.

« Ramener des gens en salles »

CHRISTOPHE LEPARC

Le directeur du Festival du cinéma méditerranéen évoque la 43^e édition qui s'ouvre ce vendredi.

Jean-Marie Gavalda
jmgavalda@midilibre.com

Comment appréhendez-vous cette édition post-Covid-19 ? Les salles obscures n'ont pas retrouvé tout leur public.

L'édition de l'année dernière, bouleversée par le couvre-feu, a montré la solidarité de notre public, heureux de profiter d'une parenthèse enchantée. Un festival est une expérience collective qui va au-delà d'une simple projection. Il y a des rencontres avec les équipes de films. Le caracté-

rière événementiel et festif d'un festival peut servir de déclencheur pour ramener des gens dans les salles de cinéma.

Le festival se déroule hors vacances de Toussaint...

Parce que les dates ont changé à la fin de l'année dernière et qu'on ne pouvait plus décaler les nôtres car le Corum était occupé. Mais je ne suis pas inquiet car contrairement à l'an dernier, on retrouve nos projections du soir. Et dans la journée, on organisera des séances scolaires.

La crise a eu des répercussions sur la programmation ?

Certains pays se sont dotés très vite d'outils pour reprendre rapidement les tournages. C'est bien sûr le cas de la France, et dans une moindre mesure de l'Espagne, l'Italie, la Grèce et

même l'Égypte dont deux films sont en compétition. Mais les pays du Maghreb ont été très impactés.

Vous avez relevé des thèmes récurrents ?

Oui, alors que les précédentes années, les films mettaient en avant le rôle du père et de la mère, ceux que l'on découvre parlent des relations parents/enfants avec une inversion des rôles. Les enfants devenant responsables de leurs parents. La sélection illustre aussi la montée en puissance des femmes cinéastes. Nous ne l'avons pas délibérément recherché, car on fonctionne au coup de cœur, mais avec cinq réalisatrices, la parité s'avère de mise dans la compétition.

Deux autres femmes seront à l'honneur : Hafsia Herzi et

Asia Argento.

Hafsia Herzi était venue au Cinemed pour *La graine et le mulet*, son premier rôle. Elle a poursuivi une carrière de comédienne avec l'envie de passer à la réalisation. Ce qu'elle a fait avec un court-métrage, puis *Tu mérites un amour*, et aujourd'hui *Bonne mère*. Elle allie une grande modestie par le choix des sujets et beaucoup de justesse, notamment dans sa capacité à diriger des acteurs non professionnels. Asia Argento avait, quant à elle, participé à un hommage à son ami Tony Gatlif. On a suivi son parcours de réalisatrice. Elle est attachée au Cinemed et a accepté spontanément la présidence du jury.

Avec les hommages à Luis Buñuel et Dusan Makavejev, le festival perpétue sa vocation patrimoniale.

Les deux partagent une approche du surréalisme. Makavejev a eu son heure de gloire dans les années 60, influencé par la Nouvelle Vague, la volonté de casser les codes de la narration. C'est à fois cinématographique et ludique mais son œuvre se concentre sur quelques films alors que Buñuel traverse tout le siècle. On présente une trentaine de films recoupant ses différentes périodes. À ses débuts, il est le cinéaste des surréalistes avec *Un chien andalou* et *L'Âge d'or*. Puis il relance sa carrière au Mexique car il ne trouve plus de producteur en Espagne : il devient alors plus populaire, moins élitiste. Et puis arrive la période française où il retrouve des accents surréalistes, la période avec Jean-Claude Carrière, à qui on rend également hommage. On verra d'ailleurs l'unique film qu'il a réalisé, *La Pince à ongles*.